



Lith. Guillet.

A. MOUILLETON

QUADRILLE HISTORIQUE
 Pour le Piano
 dédié à Mademoiselle Louise RAVER

N°1
 Pour Piano avec accomp.
 PRIX 4^f 50

N°2
 Pour Piano à 4 Mains
 PRIX 4^f 50.

DU MÊME AUTEUR
 Les petites Émigrées
 Souvenirs de Clisson
 La petite fête d'hiver
 Les petites Chasseuses
 Les petites Meisonnaises
 L'Éclair
 Le Capitaine Diction
 Le petit Lutrin

DU MÊME AUTEUR
 Tambou la Violleur
 Fleurette
 Le Roi d'Yvetot
 Paul & Virginie
 Robinson Croisi
 Mon beau pays
 Jean Bart
 Le St. Barthélemy
 L'Assommoir

ALPHONSE LEDUC

LES FAUX MONNAYEURS.

La reine de l'Adriatique, la brillante et belle Venise, célébrait le dernier jour du riant carnaval. Le golfe était sillonné de galères et de gondoles. Enfants et vieillards, garçons et jeunes filles, pêcheurs et gondollers, tout se livrait à la joie.

I.

Non loin de Saint-Marc, dans un antique palais, le duc de Ferrare donnait une fête splendide. L'air était parfumé de fleurs, les salons étincelaient de lumières, et aux rugissements d'un orchestre en délire tourbillonnait et bondissait enivrée toute la jeunesse vénitienne.

Dans un cabinet isolé, aux lueurs mourantes d'un candelabre, deux hommes jouaient aux dés avec fureur. C'était le duc de Ferrare et le comte Rinaldi. Le premier était constamment heureux; le second se débattait sous l'étreinte d'une horrible fatalité. Trésors, palais, châteaux, villas, le comte avait déjà tout perdu. Il ne lui reste plus qu'un seul écu d'or, il le jette sur le tapis, il le perd encore. Transporté de rage, le comte renverse la table, s'élançe sur le duc, tire son poignard et le lui plonge dans le cœur!

II.

Sept jours après, par une pluie d'orage, un cavalier trempé de sueur, de sang et de poussière, heurtait à la poterne d'un vieux château des Ardennes. C'était Rinaldi. Un guichet s'entr'ouvre. Le comte se nomme.

Un vieillard l'introduit dans une vaste salle basse. Au près de la cheminée est assise une jeune fille de ravissante beauté; sa blonde chevelure retombe en longues tresses d'or sur ses blanches épaules; son maintien est modeste, timide et craintif même; son attention est absorbée par des travaux d'aiguille. L'étranger entre; elle semble ne pas le voir. Il s'approche, elle continue son travail et ne lève point les yeux.

Le vieillard ranime les débris d'un feu près de s'éteindre. — Séchez-vous, monseigneur, vous en avez besoin et la nuit sera froide; puis, se tournant vers la jeune fille: Fleurette, il est tard, va goûter quelque repos. La jeune vierge se lève, elle laisse, en passant, tomber un regard sur l'étranger. Les yeux du comte rencontrent les siens. Il demeure anéanti. Jamais plus beaux yeux ne lui apparurent: ce sont des yeux d'ange; ils resplendissent comme le cristal; ils lancent des torrents de flammes, et déjà cette flamme brûle et dévore le cœur de Rinaldi. — Vieillard, tu sais qui je suis, dis moi qui tu es. — Thibaut des Ardennes, ancien argentier du roi et maître des monnaies de S. M. Louis XIII. — Eh bien! Thibaut des Ardennes, ta fille me plaît, je l'aime, je la prends pour épouse. Me la veux-tu donner? — Oui dà! seigneur comte! vous vous en amourez promptement. Je donnerai ma fille, mais sans dot. — Sans dot? Soit, j'accepte. — Un instant... me séparer d'elle me sera fort pénible; il me faut une compensation. Je suis pauvre; vous êtes riche; vous me donnerez vingt mille écus d'or de retour. Vingt mille écus d'or, s'écria le comte? Y penses-tu, vieillard? — Je n'ai qu'une parole, seigneur! — Allons! qu'il soit ainsi!

III.

Le comte quitte le château avec l'aurore; il erre dans les montagnes et sous le poids d'une anxiété inexprimable. Le regard de Fleurette l'a subjugué; ce regard le suit partout, et lui rend la torture. Le comte gémit, tressaille et soupire; il ne peut obtenir Fleurette qu'à prix d'or, et il ne possède plus une obole! Que faire, que devenir, que résoudre? *Damnation!* s'écriait-il en rugissant; que me reste-t-il encore! — *Ton âme!* hurle une voix stridente et infernale. A l'instant le ciel se couvre, la foudre gronde, et la terre semble ébranlée jusques dans ses plus profonds abîmes.

Le comte est glacé d'horreur. *Damnation!* murmure-t-il une seconde fois. A l'enfer mon âme pour vingt mille écus d'or! — *Tu les auras,* réplique Satan. — J'accepte l'échange. Soudain, une douzaine de spectres rouges l'environnent, le saisissent, l'entraînent et se plongent avec lui dans les entrailles de la terre. Le comte rouvre les yeux, il est dans une forge infernale: une ardente fournaise, de vastes creusets, des marteaux, des poinçons, des balanciers, de

nombreux lingots d'or; enfin tout l'arsenal d'un atelier monétaire. Les douze spectres s'approchent et le saluent. — Tu es notre chef; parle et commande, nous sommes à tes ordres.

Le charbon pétille, les creusets frissonnent, les lingots se fondent, les marteaux se lèvent. Rinaldi et ses acolytes soufflent, forgent, liment et frappent. Les vingt mille écus sont prêts, hormis un seul. Dans sa joie délirante, Rinaldi prend un dernier morceau de métal, le jette sous le balancier, et s'écrie insolemment. — A toi Satan, le dernier; je te l'abandonne!

IV.

Le même soir à minuit, Rinaldi se présentait devant l'usurier. — Vieillard, voilà tes vingt mille écus; j'emène ta fille. — Non pas à l'instant, jeune homme. Il faut d'abord vérifier le nombre et la bonté des pièces. Repasse au point du jour.

L'usurier employa toute la nuit à peser, vérifier et compter l'or; il lui fit subir toutes les épreuves imaginables. Les écus étaient tous parfaitement bons, à l'exception d'un seul, qui lui parut d'une couleur et d'une contexture singulières. Il le flaira, le mordit, et le frappa de l'ongle; il crut y trouver une odeur de soufre, un goût de cuivre et un son lugubre. En l'examinant de plus près encore, il aperçut, en reculant d'horreur, une effigie qu'il n'avait jamais vue. Sainte mère de Dieu! s'écrie-t-il, ayez pitié de nous! En ce moment la porte s'ouvre, c'est le comte. — Vieillard, as-tu vérifié? où est ta fille? — Arrière, maudit! hurle Thibaut éperdu. — Arrière? tu as reçu ton or, livre moi ta fille! — Jamais! jamais! — L'usurier pousse un cri terrible; vingt archers du château se présentent; il leur dit un mot à l'oreille, un d'eux part comme l'éclair; Rinaldi ne se possède plus; il tire son épée et se précipite sur le vieillard. Les hommes d'armes défendent leur maître; le comte va tomber. A moi, Lucifer! à moi, mes amis! — Les douze acolytes de la caverne accourent; ils agitent d'effroyables torches; le château s'embrace; Rinaldi s'élançe sur les pas du vieillard, le saisit et l'égorge. Il aperçoit de loin Fleurette. Tel qu'un tigre, il fond sur sa proie; il va l'entraîner; mais un bras de fer l'arrête, le frappe et le jette lui-même expirant sur le sol.

V.

Le lendemain, deux cents archers du roi et une foule immense envahissaient les ruines du château des Ardennes. On fouille les décombres; le laboratoire de l'usurier est intact, on y saisit un coffre de fer; on poursuit les recherches; le comte est trouvé enseveli sous les décombres et prêt à rendre le dernier soupir.

Une chambre de justice est organisée. — Comte Rinaldi, tu es accusé de meurtre, de rapt, d'incendie, de fausse monnaie et de machinations; reconnais-tu ce poignard? reconnais-tu cette épée? reconnais-tu enfin cette pièce de monnaie? tu as pactisé avec Satan! — Jamais! jamais! — Malheur à toi, fils de Lucifer! contemple tes œuvres. — Le grand-prévôt montre le faux écu d'or à l'assemblée. — Horreur! — L'effigie était celle de Satan même, et sur l'exergue se lisaient ces effroyables mots: « *Fondu par Rinaldi dans la caverne du diable, le 13 avril 1640.* »

Comte Rinaldi, la chambre suprême te condamne au dernier supplice.

Une heure après, le comte était traîné sur la claie aux huées de la populace. Arrivé au lieu de l'exécution, on lui arracha les yeux, on lui rompit les membres, on l'enchaîna sur le fatal bûcher; puis, par un raffinement de justice exemplaire, on jeta les vingt mille écus dans une chaudière d'airain. Quand le métal parut en pleine fusion, on y précipita les membres broyés et palpitants du comte.

On dit que durant cet horrible martyre, on aperçut douze spectres rouges, tourbillonnant autour de l'échafaud, au bruit d'une sarabande infernale; et qu'à leurs affreux ricanements se mêlaient le râle de deux vieillards et les derniers soupirs d'une jeune fille.

Depuis cette époque, le voyageur ne passe qu'en frissonnant devant les ruines du château des Ardennes. Il croit toujours entendre les pétilllements de l'incendie, les mugissements de la caverne du diable et l'effroyable marteau des *Faux monnayeurs*.

NOTICE DES FIGURES.

La première Figure annonce.....
La deuxième —
La troisième —

UNE FÊTE A VENISE.
LE CHATEAU DES ARDENNES.
LA CAVERNE DU DIABLE.

La quatrième —
La cinquième —

L'INCENDIE.
LE SUPPLICE.

LES FAUX MONNAYEURS

Quadrille historique

Pour le Piano à quatre mains

Par A. LEDUC.

UNE FÊTE À VENISE.

Dans un cabinet isolé, aux lieux mourants d'un candebre,
deux hommes jouent aux dés avec fureur. C'étaient le
Duc de FERRARE et le Comte RINALDI.

SECONDA.

№ 1

PANTALON.

First system of musical notation for the first part of the piece. It consists of two staves with bass clefs and a 6/8 time signature. The music is marked *f Ben marcato*. The upper staff has a *f Ped* marking, and the lower staff has a *f* marking. The piece concludes with a double bar line.

Second system of musical notation. It consists of two staves with bass clefs and a 6/8 time signature. The music is marked *mf*. The upper staff has a *f Marcato* marking, and the lower staff has *fz* and *ff* markings. The piece concludes with a double bar line.

Third system of musical notation. It consists of two staves with bass clefs and a 6/8 time signature. The music is marked *f Marcato*. The upper staff has a *f Ped* marking, and the lower staff has a *f* marking. The piece concludes with a double bar line.

Fourth system of musical notation. It consists of two staves with bass clefs and a 6/8 time signature. The music is marked *f Ped*. The upper staff has a *f Ped* marking, and the lower staff has a *f Marcato* marking. The piece concludes with a double bar line.

LES FAUX MONNAYEURS

Quadrille historique

Pour le Piano à quatre mains

Par A. LEDUC.

UNE FÊTE À VENISE.

Dans un cabinet isolé, aux lueurs mourantes d'un candélabre
deux hommes jouaient aux dés avec fureur. C'étaient le
Duc de FERRARE et le Comte RINALDI.

PRIMA.

Op. 1

PANTALON.

FIN

LE CHATEAU DES ARDENNES.

Viellard, tu sais qui je suis, dis moi qui tu es: Thibaut des Ardenes, ancien argentier du Roi, et maitre des monnaies de sa M. LOUIS XIII.

SECONDA.

Risoluto

Op. 2
ÉTÉ.

rf *f* *mf* *sf* *f*

FIN

rf *p Staccato* *f*

f *f* *f* *f*

D.C.

LE CHATEAU DES ARDENNES.

Vieillard, tu sais qui je suis, dis moi qui tu es,
Thibaut des Ardenes, ancien argentier du Roi,
et maitre des monnaies de sa M. LOUIS XIII

Risolato

DC. 2

ÉTÉ.

f *sf* *f* *sf*

PRIMA.

8^a

FIN

mf *sf* *sf*

rf *p* *f*

f *f* *f*

3 6 6

DC.

LA CAVERNE DU DIABLE

Le Comte gémit, tressaillé et soupire
Il ne peut obtenir Fleurette qu'à prix d'or,
et il ne possède plus une obole!!!

SECONDA.

Bien legato.

Op. 3.
POULE.

FIN

f *ff* *f* *ff* *ff* *f* *f*

Ped Con fuoco e strepitoso.

p

Ped *Ped* *Ped*

p e legato. *mf* *f*

Ped *Ped*

D.C.

LA CAVERNE DU DIABLE

Le Comte gémit tressaill et soupire.
Il ne peut obtenir Fleurette qu'à prix d'or
et il ne possède plus une obole!!

PRIMA

Œ. 3.

POULE.

8^a

p *sf* *rf* *mf* *sf*

Ped Ped Ped

FIN

8^a

f *sf* *f* *ff*

Ped Ped Con fuoco e strepitoso Ped *f* *p*

8^a

p *f* *rf* *mf* *sf*

Ped Ped Ped

p *sf* *f* *f* *f*

Ped Ped

D.C.

L'INCENDIE.

Le Chateau s'embrase, RINALDI s'élance
sur les pas du vieillard, le saisit, et l'égorge

SECONDA.

Op. 4.
PASTOURELLE.

Strepitoso

L'INCENDIE.

Le Château s'embrâse, RINALDI s'élançe
sur les pas du vieillard, le soist et l'égorge

№. 4.
PASTOURELLE.

Strepitoso 2 1 2 1 2 3 1 2
PRIMA 8^a
f *ff* Cres - - cen - do. f
FIN

This system contains the first two staves of the piece. The piano part is in 6/8 time with a key signature of two sharps (F# and C#). It begins with a *Strepitoso* tempo and includes performance markings such as *ff*, *Ped*, and *f*. The vocal line starts with a *PRIMA* octave sign and includes the lyrics "cen - do." with a crescendo marking. The system concludes with a double bar line and the word "FIN".

8^a
ff *Pesante.*
ff *Ped* *Ped* *Ped* *Ped* *P*

The second system continues the piano accompaniment. It features a *ff* dynamic and a *Pesante* (heavy) character. The notation is characterized by dense chords and frequent use of the sustain pedal, indicated by multiple *Ped* markings. The system ends with a *P* (piano) dynamic marking.

8^a
mf *Sonoramente.* *mf* *ff* *f*
Ped *Ped* *Ped* *Ped*

The third system introduces a vocal line in the upper staff, marked *mf* and *Sonoramente* (sonorously). The piano accompaniment continues with *mf* dynamics and includes several *ff* and *f* passages. Multiple *Ped* markings are present throughout the system.

8^a
f *Ped* *Ped* *Ped* *Ped* *Ped*

The final system consists of piano accompaniment. It begins with a *f* dynamic and continues with several *Ped* markings. The system concludes with a double bar line and the initials "D.C." (Da Capo).

LE SUPPLICE

On dit que durant cet horrible martyre on aperçut douze spectres rouges tourbillonner autour de l'échafaud, au bruit d'une sarabande infernale.

SECONDA

Intrepidamente

Op. 5.

FINALE.

LE SUPPLICE

On dit que durant cet horrible martyre on aperçut
deux spectres rouges tourbillonner autour de l'échafaud
au bruit d'une sarabande infernale.

PRIMA

Intrepidamente

№. 5.

FINALE.

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#) and the time signature is 2/4. The music is marked with dynamic levels: *f*, *sf*, *f*, *sf*, and *ff*. Pedal markings (*Ped*) are present under several measures. The word *PRIMA* is written above the staff. The system concludes with a double bar line and the word *FIN*.

The second system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#) and the time signature is 2/4. The music is marked with dynamic levels: *mf*, *sf*, *f*, *rf*, and *fff*. Pedal markings (*Ped*) are present under several measures. The system concludes with a double bar line and the word *FIN*.

The third system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#) and the time signature is 2/4. The music is marked with dynamic levels: *f*, *sf*, and *fff*. Pedal markings (*Ped*) are present under several measures. The instruction *Marcato. Il piu possibile.* is written below the lower staff. The system concludes with a double bar line and the word *FIN*.